
YAYOI KUSAMA

Son enfance

Née le 22 mars 1929 au Japon, Yayoi est la benjamine d'une famille de 4 enfants. En 1941, mobilisée avec les autres enfants pour l'effort de guerre, elle confectionne des parachutes et des uniformes militaires (tout en continuant de dessiner comme elle le fait depuis toute petite).

Elle évoque avoir ressenti des hallucinations vers l'âge de 10 ans ; une certaine fragilité psychologique va l'emmenner à trouver des forces dans l'art. Son obstination à créer et à répéter des pois, des quadrillages (des filets) lui permet de pratiquer une sorte de thérapie artistique instinctive et rassurante, elle apaise ses peurs.

« Au beau milieu d'une famille aussi toxique [...] la seule chose pour laquelle je vivais était mon art [...] la pression mentale et mon anxiété naturelle [m'opressaient] ».

Sa vie, son œuvre au Japon

Après l'école primaire et le collège, elle s'inscrit en 1948 à l'université municipale d'Arts et Métiers de Kyoto (sans enthousiasme pour l'enseignement de la délicate peinture japonaise...)

A 16 ans, Yayoi expose ses œuvres et gagne plusieurs concours d'art. A 23 ans, elle organise la première exposition personnelle de ses œuvres. L'artiste se tourne de plus en plus vers l'avant-garde artistique américaine et européenne. En 1955, elle écrit à l'artiste américaine **Georgia O'Keeffe** et lui demande conseil sur la « meilleure façon d'aborder cette vie ». En 1957, à 28 ans, aidée par cette « sœur » aînée, Yayoi Kusama arrive aux Etats Unis.

Sa vie, son œuvre aux Etats-Unis

Un vent de liberté souffle sur sa vie et son œuvre. Elle pratique la peinture « All Over » qui lui inspire sa série « Infinity Net ». Toute la surface des tableaux se recouvre de pois et de filets, l'artiste attire ainsi le spectateur dans **un univers hypnotique**.

Au début des années 60, Yayoi Kusama travaille aussi à une série, « Accumulations ». Elle recouvre sculptures, meubles, ou collages d'un foisonnement de phallus cousus, de macaronis, de fleurs... Sa façon à elle de rejeter le machisme et la consommation de masse ?

Dès 1963, **ses sculptures deviennent des environnements** dans lesquels elle apparaît, nue le plus souvent. Des liens s'établissent entre les installations et les corps des participants.

Yayoi Kusama pose des points de couleur sur la peau dans ses « anathomic explosions » : explosion du refoulement, du moralisme, de sa colère immense face à la guerre du Vietnam.

Elle écrit : « **le corps humain est si beau** pourquoi le faire mourir à la guerre ? entre la guerre et l'amour libre, que préférez-vous ? ».

Sa vie, son œuvre depuis son retour au Japon

En 1973, à 44 ans, Yayoi Kusama retourne au Japon où elle s'installe définitivement. En 1977, elle choisit de vivre dans un hôpital psychiatrique de Tokyo. Elle y dort et la journée, elle travaille avec son équipe dans l'atelier situé de l'autre côté de la rue.
Les pois restent « son outil visuel » de prédilection.

Avec son concept de « self-obliteration » l'artiste invite le spectateur à s'engager. Cherche-t-elle à lutter contre la disparition de l'individualité ? ou est-ce pour elle un moyen de faire disparaître ses sentiments d'effroi en perdant ce petit pois, son petit « moi » dans l'environnement ?

Les miroirs et les éclairages électriques, qu'elle a introduits dans ses œuvres au milieu des années 60, démultiplient l'espace colonisé par les pois. Ainsi l'artiste annule les frontières entre l'Homme et son environnement.

Elle écrit : « le pois a la forme du soleil, il signifie énergie masculine, source de la vie. Le pois a la forme de la lune, il symbolise le principe de féminin de la reproduction de la croissance. Les pois suggèrent la multiplication à l'infini. Notre terre n'est qu'un pois parmi des millions d'autres. »

La notion d'infini constitue un des fils conducteurs dans tout son travail.

Et aussi ...

Yayoi Kusama a aussi écrit des romans, des livres de poésie, de musique... Elle a créé son entreprise de mode.

En 1986 elle expose au Musée des Beaux-Arts de Calais, en 1993 à la biennale de Venise, en 1998 au **Museum of Modern Art** de New York. En 2000, le Musée des Beaux-Arts de Nancy met ses œuvres à l'honneur sous le thème « **Love - Forever** ».

Yayoi Kusama continue à mettre ses capacités de concentration exceptionnelles au service d'une folle puissance créatrice.

En 2017 - à 88 ans - elle crée une série intitulée « mon âme éternelle », un univers à la fois charmant, rappelant des dessins d'enfants, et inquiétant, fantasmagorique.

Yayoi Kusama a toujours créé sans aucune indécision, sans esquisse, sans brouillon, sans la moindre hésitation. Elle crée d'un seul jet.

Devant une toile vierge, un journaliste l'interroge : « Qu'allez-vous peindre ? » et Madame Kusama de répondre : « **Posez la question à ma main** ».

